bruit, sur le seuil de la porte. Les jeunes gens, avançant craintifs, serrés l'un contre l'autre, reconnurent le curé du village.

—C'est vous? leur dit-il... Dieu soit loué! Vous arrivez à temps... Suivez moi, je vais le prévenir.

—Me reconnaîtra-t-il? demanda Catherine à voix basse.

—Soyez-en sûre, madame; il vous demande à tout moment... Vous aussi, monsieur le comte. Son esprit, si affaibli depuis un an, au point qu'il a paru insensible à la nouvelle de votre mariage, a repris tout à coup sa vigueur ancienne... L'approche de la mort produit souvent ce réveil de l'intelligence.

Le prêtre fit sortir de la chambre les serviteurs qui s'y trouvaient, et ferma la porte avec soin. S'approchant du vieillard, qui, enveloppé de couvertures, tremblotait toujours au coin du feu, il lui posa délicatement la main sur les genoux, étendant l'autre bras jusqu'au dossier du fauteuil pour lui cacher le reste de la chambre.

—Préparez-vous à une grande joie, lui dit-il doucement... Voici votre petite-fille Catherine, qui vient vous voir.

Jacques Ferrand poussa un soupir de contentement, et, de ses yeux grands ouverts, chercha dans le vide. La jeune femme lui mit un long baiser au front, puis le contempla sans rien dire. A la vue de ces traits émaciés, de cette face inerte, au teint parcheminé d'où toute la vie semblait s'être retirée pour se concentrer dans le regard; de ces membres amaigris, secoués par le tic-tac intermittent de la fièvre, un saisissement de tendre pitié étreignit le cœur de Catherine. Elle revit en un instant ses jeux d'enfance, ses songes de jeunesse, ses longs jours de rêverie devant cet âtre enflammé, ses soins assidus, bien qu'inutiles, donnés à son grand-père. Puis ses projets ambitieux, ses tourments d'amour, mille pensées, mille souvenirs, lui affluèrent au cerveau avec une telle force, qu'elle s'affaissa aux pieds du vieux Jacques, dans une explosion de douleur, et y pleura longtemps, prolongeant d'elle-même une crise où se détendaient dans les larmes ses nerfs tendus de fatigue et son esprit surexcité.

Le malade lui avait posé sa main décharnée sur la tête. Puis, comme obéissant à une idée qui l'obsédait :

—Et lui? demanda-t-il péniblement.

—Non, lui dit tout bas le prêtre!... Je vous ai conseillé de n'en rien faire.

—Je le veux!... Je dois parler, cria le vieillard avec une énergie qui fit relever Catherine effrayée.

—Non, soyez en paix, Dieu ne vous impose pas ce sacrifice, et vous absout de vos fautes.

—Je ne m'absous pas, moi, poursuivit le vieillard d'une voix rauque... Il faut que je parle, ou je serai damné!...